

21^e DIMANCHE ORDINAIRE A
Dimanche 27 août 2023

L'évangile de ce dimanche nous livre, sans jeu de mots, l'une des clefs de l'évangile de S. Matthieu. Le passage que nous lisons aujourd'hui se trouve au centre d'une section qui commence par la perplexité des proches de Jésus au sujet de son identité. « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? » Sa mère, ses frères et ses sœurs ne vivent-ils pas parmi nous ? « D'où lui vient donc tout cela ? » Et l'évangéliste ajoute : « Et ils étaient choqués à son sujet » (Mt 13,53-58). Nul doute que le malaise des habitants de Nazareth au sujet de Jésus devait être l'écho des discussions qui avaient cours à travers toute la Galilée, théâtre de sa prédication et de ses actes, et même au sein du cercle des disciples. Qui donc est Jésus ? Question qui n'est pas anodine quand on pense à l'importance que revêt le nom dans la mentalité biblique. « Révèle-moi ton Nom » demande Jacob à son mystérieux adversaire (Gn 32,30) et qui n'est autre que Celui qui dira à Moïse, posant la même question : « Je suis ».

Jésus, devinant donc le trouble de ses disciples, qui doivent s'apercevoir de plus en plus qu'il n'est pas un rabbi ordinaire, prend lui-même l'initiative de les questionner. « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Autrement dit, est-ce que les gens ont réussi à déchiffrer quelque chose de mon identité à travers les actes que j'ai posés ? Les deux multiplications des pains à chaque fois dans un lieu désertique font en effet irrésistiblement penser à Moïse qui a nourri le peuple grâce à la manne, les guérisons à Elie, etc. Hérode lui-même n'a-t-il pas pris Jésus pour la réincarnation de ce Jean-Baptiste qu'il avait fait décapiter ? (Mt 14,2)

Gageons que les disciples, en répétant les suppositions qui ont cours expriment en même temps leurs propres hésitations. « Pour les uns, il est Jean-Baptiste, pour d'autres Elie, pour d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes ». Mais Jésus ne se satisfait pas d'hypothèses ou de suppositions. Il attend de ses disciples autre chose : une ferme prise de position, c'est-à-dire un engagement personnel. « Et vous que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Avant même que les disciples, certainement décontenancés, aient commencé à balbutier quelque chose, voici que Simon déclare : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». Ce qui est étonnant, ce n'est pas tant le contenu que le caractère assuré de l'affirmation. Et Jésus ne s'y trompe pas. En effet, le contenu de la déclaration de Simon peut encore s'inscrire dans le cadre de l'Ancien Testament. Plus d'un contemporain de Jésus a été pris pour le Messie, et le terme « fils de Dieu » n'avait pas encore à l'époque la signification précise et unique qu'il a prise justement à partir de la révélation de l'identité divine de Jésus.

Mais justement Jésus repère que Simon n'a pas parlé de lui-même. Il a porté la parole d'un autre : « ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ». Autrement dit Simon a parlé comme un prophète, inspiré par Dieu lui-même. Et en disant « mon Père qui est aux cieux », Jésus précise avec délicatesse le sens en lequel il faut entendre le « fils de Dieu » proclamé par Simon : il est le Fils unique, le Fils par excellence.

Arrivés à ce point, nous pouvons tirer une première série de conclusions. Jésus demande à ses disciples de s'engager personnellement vis-à-vis de lui. Un disciple n'est pas un suiveur, c'est un protagoniste ; ce n'est pas un badaud, c'est un témoin. Mais aussitôt il souligne qu'une telle attitude ne peut être qu'un don de Dieu, qu'un fruit de la grâce. Pour s'engager avec justesse en faveur de Jésus, il faut avoir été le bénéficiaire d'une révélation qui vient d'en haut. « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Mt 11,27). Paul le redira : « Personne ne peut dire de Jésus qu'il est Seigneur si ce n'est dans l'Esprit-Saint ». La foi n'est pas tant une recherche asymptotique de la vérité que l'accueil de celle-ci par la médiation de la grâce. Quelle simplicité de cœur devait avoir Simon pour écarter ses pensées intérieures embrouillées et ainsi faire place à la grâce !

Mais revenons au texte. Nous ne sommes pas au terme de nos surprises. Aussitôt après la confession de foi de Simon, Jésus reprend la parole et confère à Simon une mission. Et il le fait de manière solennelle : comme jadis Yahvé avait changé le nom d'Abram en Abraham, Jésus change le nom de Simon en celui de Roc (traduction exacte de l'araméen Kepha). Pourquoi cela ? Pourquoi précisément ce jour-là ? Pour le comprendre, il faut nous porter au chapitre suivant, à l'épisode de la Transfiguration. Sur la haute montagne, lorsque Jésus change d'apparence, Pierre dit : « Dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie ». Pourquoi dresser trois tentes, si ce n'est que parce que nous sommes au premier jour de la fête... précisément des Tentes, une des fêtes prévues par la Torah et qui se concrétise entre autres par la confection de huttes de branchages. Cette fête des Tentes commençait six jours après le Jour des Expiations, le jour solennel où le Grand-Prêtre pénétrait dans le Saint des Saints et prononçait le Nom de Dieu tandis que la foule, à l'extérieur, se tenait en prière. Nous avons un récit de cette liturgie solennelle au chapitre 50 du Siracide. Or voici que l'évangéliste nous précise que la Transfiguration eut lieu « six jours après » la confession de foi de Simon-Pierre. Celle-ci a donc eu lieu le Jour des Expiations et il se trouve que le récit du Siracide nous a conservé le nom du Grand-Prêtre : il s'appelait Simon, fils d'Onias... En disant de Jésus qu'il est « le Messie, le Fils du Dieu vivant » le Jour des Expiations, Simon fils de Yonas apparut ainsi à Jésus comme le Grand-Prêtre proclamant le Nom divin. C'est pourquoi Jésus y décèle l'action du Père et c'est pourquoi il confère à Simon une mission nouvelle : celle d'être le Grand-Prêtre de l'Israël à venir, l'Église qu'il a à bâtir. « Kepha » devient ainsi la pierre angulaire du nouveau peuple de Dieu comme Abraham l'avait été de l'ancien. Nom d'ailleurs théophore puisque Kepha, Roc, désigne Dieu lui-même, dans les psaumes par exemple. Simon est appelé à disparaître ainsi dans sa mission, faisant pressentir par-là le caractère sacramentel de son sacerdoce.

Ce nouvel Israël, « convoqué » (c'est le sens du mot grec Eglise, qui traduit l'hébreu Qahal) du sein de toutes les nations, Pierre est chargé de l'administrer à la manière du gouverneur de Jérusalem (1^{ère} lecture), lieutenant du roi, et dont la clef attachée à l'épaule était l'insigne du pouvoir. Avec le pouvoir « de lier et de délier », Pierre reçoit un véritable pouvoir vicarial sur le nouveau peuple de Dieu. Un pouvoir qui est ordonné à la victoire messianique, au rachat et au salut de toute l'humanité, participation de la victoire pascale du Christ.

Il ne s'agit pas en effet d'une mission défensive comme le laisse entendre la traduction, inexacte : « la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ». Mais bien le contraire : il s'agit de prendre l'offensive car le texte grec sonne ainsi : « les portes de l'Hadès ne tiendront pas devant elle ». Les « portes » dans la Bible, c'est une métonymie qui signifie une ville fortifiée. Autrement dit l'Église, sous la conduite vicariale de Pierre (et de ses successeurs) est lancée à l'assaut de l'Ennemi et en même temps assurée par le Christ de la victoire : elle n'est pas cantonnée dans une attitude timorée, de forteresse assiégée, attendant d'être délivrée à la Parousie. Jésus la charge de l'extension de son Règne sur la terre. A chaque fois qu'un chrétien (ou qu'un homme de bonne volonté) fait le bien, triomphe en lui du mal et de la haine, il fait reculer le pouvoir de l'Ennemi. Telle est la seconde série de conclusions que suggère ce texte : la communauté de ceux qui prennent position pour le Christ est l'instrument actif de la rédemption voulue par Dieu.